

Directeur: GILBERT LaRUE.

MONREAL, DIMANCHE, 13 JUIN 1926

LE NUMERO: 5 SOUS  
Abonnement: \$2.50 par année

TEMPS FRAIS ET PLUVIEUX

"SE SOUMETTRE OU SE DEMETTRE"

M. A. SAUVÉ REÇOIT VIRTUELLEMENT CET ULTIMATUM DE LA DELOYALE OPPOSITION TORY DE SA MAJESTÉ.

"Se soumettre ou se démettre", voilà l'ultimatum qui sera bientôt posé à M. Arthur Sauvé, chef de la déloyale opposition de Sa Majesté à Québec.

Je dis bien déloyale, car appellerez-vous des fils soumis et obéissants ces enfants tapageurs qui veulent mettre leur père au rancart, à moins qu'il ne renie des principes vieux d'une décennie?

Lorsque M. Patenaude (Easy-Off) quitta l'arène provinciale dans le vain espoir de s'élever à de plus hautes altitudes, M. Sauvé respira. "En voilà un, se dit-il, qui n'aspire plus à mon poste."

Il ne songeait pas, le malheureux, qu'il réchaufferait dans son giron, un serpent encore plus venimeux, M. Saint-Jacques, le protégé de sir George Perley.

Les tories d'Ottawa ont juré que les conservateurs du Québec rentraient de gré ou de force au bercail, et en dépit de M. Sauvé qui, depuis 10 ans, proclame qu'il ne veut rien avoir à faire "avec Meighen".

La Haute Phynance de la rue Saint-Jacques voyait cet ostracisme plutôt d'un bon oeil du temps qu'elle était antipathique à Meighen, mais depuis qu'elle a enterré la hache de guerre, elle a décidé que toutes les forces conservatrices ou tory de la province devaient être fondues dans le même moule — n'en déplaise à M. Sauvé — et sir George Perley, chargé de mener l'affaire à bonne fin, agit par le ministère de M. Saint-Jacques sans un acquiescement complet, pas de fonds électoraux!

D'ailleurs est-il si difficile que cela au castor Sauvé de se muier en tory?

Chacun y est allé de son petit couplet dans cet opéra-bouffe. M. Meighen est venu au Forum serrer les Canadiens-français sur son cœur. M. André Fautoux parla cinq minutes pour ne pas expliquer pourquoi il était patenaudiste en 1925 et meigheniste en 1926. Enfin M. Patenaude lui-même a prié les journaux de faire savoir au peuple qu'il devait sauver en octobre dernier — et qui s'est sauvé sans lui — que si M. Meighen, qui n'aimait pas autrefois les Canadiens-français (M. Patenaude l'avoue implicitement en parlant de leurs divergences apaisées par le discours du Forum) les adore aujourd'hui, c'est grâce à lui, Easy-Off, par sa belle campagne de l'autonomie dernière. Un qui doit trouver ce couplet easy-offiant est l'hon. Rodolphe Monty.

Bien qu'Easy-Off prêche l'union, on est bien embarrassé de ce rénégat, dans les cercles meighenistes, d'autant plus que son maître, lord Atholstan, continue de bouder.

On va donc offrir Easy-Off à l'opposition conservatrice, qu'il a lâchée en 1925. On suppose que celle-ci manquant d'hommes ne sera pas trop difficile dans ses choix. On lui offrirait aussi M. André Fautoux dont on ne sait que faire et qui tenterait de nouveau sa chance dans Ba-got.

Bref, M. Sauvé devra prendre d'ici peu des décisions redoutables. Puisse les discours qu'il prononcera au cours de sa randonnée dans le Nord nous éclairer bientôt là-dessus. Mais il n'y a pas de doute que suivant sa tactique habituelle, empruntée à Fabius il temporisera.....

LE FOUR MEIGHEN COUTA PLUS DE VINGT MILLE DOLLARS AUX BLEUS

DEUX JOURNAUX DE TORONTO, LE "GLOBE" ET LE "STAR", BLAGUENT LE CHEF CONSERVATEUR. — LES MICRO-PHONES FONCTIONNAIENT MAL.

Les précisions au point de vue assistance (environ 5,880 personnes au grand maximum) que nous avons fournies à nos lecteurs, dimanche dernier, au sujet de l'assemblée-fiasco de l'hon. M. Meighen au Forum, le 4 du courant, n'ont pas eu l'heur de plaire à nos castors québécois. Cela se comprend, surtout quand on sait, tel que la chose a été révélée depuis, qu'il en a coûté la jolie somme de \$20,000, pour amener cette foire oratoire, et de grippe et de grappe, quelques milliers seulement de citoyens plus ou moins naïfs ou curieux.

Quelques-uns nous en veulent aussi d'avoir discrètement souligné le caractère grotesque des compliments de l'hon. M. Meighen à l'égard d'Easy-Off. Or, voici ce que le "Globe", de Toronto, écrivait au lendemain de la fameuse assemblée-fiasco: "Les conservateurs d'Ontario doivent être stupéfaits et indignés d'entendre leur chef officiellement reconnu proclamer à Montréal que M. Patenaude, lors de la dernière campagne électorale, avait prêché les sains principes de la doctrine conservatrice."

"Ce que prêcha M. Patenaude, ce fut la répudiation de M. Meighen comme chef du parti, ce fut la formation au parlement d'un groupe québécois du parti, l'abolition de la préférence britannique et la non-participation (du Canada) aux guerres de la

Grande-Bretagne. Et M. Meighen décrit tout cela comme étant de saine doctrine conservatrice."

Le "Toronto Star" est encore plus glaçant, et ceci à son importance, le château-fort de M. Meighen se trouvant être Toronto. Il a envoyé ici un reporter spécial qui écrit: "L'assemblée Meighen sonne réellement le glas de sa tentative de conquérir le Québec. Jamais aussi coûteuse annonce ne fut faite à un chef de parti dans l'histoire du Canada. Il eût mieux valu consacrer ces \$20,000 à conquérir un siège additionnel aux prochaines élections, tandis qu'après le fiasco de vendredi, les tories ne peuvent plus compter sur un siège dans la province-soeur, Mont-Royal, à condition que ses commentateurs pardonnent à M. R. S. White d'avoir vidé à l'égout 40 gallons de vieux scotch d'avant la guerre qu'il avait reçus d'un fonctionnaire des douanes du temps qu'il était inspecteur à Montréal."

Nous ajouterons que, pour comble de malheur, les microphones installés au Forum fonctionnaient très mal, et qu'une bonne moitié de l'assistance, incapable d'entendre les orateurs, dut se contenter de les voir remuer les lèvres. Comme ce langage, si éloigné pour les sourds-muets, ne leur était pas familier, ils s'empresèrent de lever le pied à la première occasion favorable.

LA KLEPTOMANIE CHEZ LES FEMMES

Accusée d'avoir volé, aux étalages du magasin Morgan, le 11 du courant, deux paires de chaussures ainsi qu'une chemise, le tout estimé à \$5.90, puis, un peu plus tard mais le même jour, deux chemises, une bouteille de parfum, deux robes et six paires de bas estimées globalement à \$33.00, Corinne Lacroix alias Lanoie a comparu, hier, devant M. le juge Enright. S'étant confessée coupable, elle connaîtra sa sentence demain.

Deux autres filles d'Ève ont également comparu pour vol aux étalages du magasin Eaton, savoir: Germaine Saint-André, gardée-malade, 2186, rue Valois, et Marguerite Forget, sans résidence ni profession connues, respectivement âgées de 25 et 16 ans. Elles sont accusées d'avoir fait main basse sur des cache-nez, quatre paires de bas, deux robes et différents autres articles de toilette évalués à \$47.13. Toutes deux ont protesté de leur innocence et leur cautionnement respectif fut fixé à \$500. Germaine Saint-André est aussi accusée d'avoir volé une paire de manches de robe au magasin Murphy, évaluée à \$3.50. Procès dans les deux cas vendredi de cette semaine.

LA SCIENCE DE LA VIE

Il faut se prêter à autrui et ne se donner qu'à soi-même. — Montaigne.

LA SCIENCE ET LA VIE

Que ne fait-on passer avec un peu d'encens? — Florian.

Le cadenas sur 5,000 boucans

LE VASE BRISE

OU L'HISTOIRE D'UNE FAMILLE D'HARPAGONS ROSSIGNOLS CHEZ LE RECORD-DER.

Accusée d'avoir cassé un vase, tordu une cuillère-à-pot (louche) et perforé une soupière, chez ses patrons, les Rossignol de la rue Esplanade, où elle était engagée en qualité de servante, Cordelia Labelle a bien amusé le public et le recorder homme d'esprit Morrison, l'autre jour, par des réponses à un questionnaire serré, qui méritent de passer à la postérité.

—Y voulait me n'francher une piastre sur mon salaire de la semaine, monsieur le recorder, parce que je mangeais deux oeufs au lieu d'un seul à mon dîner. C'est bien bon pour eux, j'ai voulu leur faire crever leurs sous à ces "peignes-là!"

—Vous dites que vos patrons étaient chiches, avarés, interroge le magistrat? —Avarés! Des rats, des vrais rats, votre honneur. Figurez-vous que le "vieux" parlait du nez afin de ne pas user son dentier neuf, et que sa "vieille" allait jusqu'à emprunter un as de son voisin afin de gagner lorsqu'ils jouaient au Bridge. Ils n'écrivent jamais les mots au pluriel afin de ménager l'encre.

—Quelle sorte de français écrivait-il donc alors?

—Un français dans le genre du charabia du fils de Roussy de Sales, dont on lit les traductions au cinéma. Quant à leur fille Artémise, ils l'envoient cultiver sa voix en Europe, mais c'est avec l'argent de leurs voisins.

—L'argent des voisins! Comment ça?

—Ben, oui, les voisins aiment mieux payer et avoir la paix.

—Je ne comprends pas.

—Les voisins paient même le voyage du chaperon de leur fille.

—Qui est ce chaperon?

—Une sourde-muette de naissance.

—Ainsi, ces braves voisins encourageaient la fille de vos patrons à aller poutonner au loin ses études vocales?

—Non seulement ça, mais ils lui font des menaces.

—Pourquoi?

—Ils se plaignent de manquer d'air, car, lorsqu'elle chante, ils ne peuvent ouvrir leurs fenêtres.

—Ne pourrait-elle pas chanter un peu plus bas, cette jeune personne?

—C'est difficile, car ses parents habitent le rez-de-chaussée, et si moins de la faire vocaliser dans la cave...

—Les parents font-ils quelque chose pour protéger la gorge de leur fille?

—Oui, ils ont engagé un policeman.

—Pourquoi un policeman?

—Pour empêcher les voisins d'étrangler la chanteuse.

—Alors, pourquoi vos patrons ne changent-ils pas de domicile?

—Ils ont bien trop peur de briser leurs meubles, eux qui me poursuivent pour avoir seulement cassé un pot.

—Ne pourraient-ils pas couvrir leurs meubles avec des polices d'assurance?

—Avec la sale température que nous avons depuis le printemps, le vent aurait vite fait d'emporter les polices.

Et l'interrogatoire continue longuement sur ce ton au grand amusement du public et du Recorder qui condame les plaignants aux frais de la cause, octroyant de tout blâme Cordelia la belle jeune fille au POT CASSE.

.....dans lequel mourait une verveine.

"Et qu'un coup dut effleurer à peine" comme chantait jadis le romantique Sully Prud'homme, au bon vieux temps.

LES RAVAGES DE LA PESTE BLANCHE

(Spécial à l'Autorité Nouvelle)

Québec, 12. — La tuberculose ou peste blanche continue d'exercer ses épouvantables ravages dans la province de Québec. Cette terrible maladie, suivant des statistiques rendues publiques aujourd'hui, fut cause, pendant le mois de janvier de cent quatre-vingt morts, et en février de deux cent quarante-deux morts, dans la province de Québec. En ce qui concerne Montréal en particulier, le nombre des morts de la tuberculose, d'après les mêmes statistiques, fut de 332; celui du cancer, de 115 et celui des maladies du cœur, de 383.

Comme on le sait, les statistiques concernant Montréal, de même que celles concernant Outremont et quelques autres municipalités, sont indiquées séparément.

Et que la ville commence par les deux coupe-bourse de l'extrême-est de la rue Notre-Dame.

QUI PROTEGE CES "TROUS"?

Nous dénonçons, dimanche dernier, deux sales trous de la rue Notre-Dame Est, aux abords de la Canadian Victuers et du Dominion Park, où l'on vend de la boisson sans licence à toute heure du jour et de la nuit, où la danse du ventre s'harmonise avec la danse des écus des joueurs, et où les méthodes les plus modernes de dévaliser le populosaire en honneur, comme on faisait foi la saisie, opérée dans l'un de ces coupe-bourse, d'une roue de fortune et d'une machine automatique (slot machine).

Est-ce que ces deux boucans ont été fermés depuis? Est-ce que la police de la Commission des liqueurs, est-ce que la police de la ville de Montréal sont intervenues depuis? Et l'Association des hôteliers et des taverniers, dort-elle?

Depuis le départ du général E. de B. Panet, le service policier de la Commission des liqueurs reste sans chef et il y paraît. Or, nous croyons que c'est une anomalie, car tant vaut l'officier, tant vaut la troupe. La Commission devrait s'empreser au plus tôt de combler cette lacune.

Pour en revenir à nos oiseaux, aux coupe-bourse de la rue Notre-Dame Est, est-ce que le propriétaire de la roue de fortune, — d'une valeur

de \$3,500, assure-t-on, — a été cité en justice et condamné? Est-ce que son instrument a été démolit, selon la loi, ou s'il a été retourné à son ancien propriétaire, tel que la chose s'est déjà produite? Y a-t-il des protecteurs mystérieux dans cette affaire? Un échevin abrite-t-il de sa haute autorité les prévaricateurs? "L'Autorité Nouvelle" poursuivra une enquête jusqu'à ce que justice soit faite, et si les autorités civiles négligeaient d'intervenir, elle compte sur l'appui des autorités religieuses, ces cyniques maisons ayant eu l'impudence d'aller se placer devant des hôpitaux, des hospices.

Il en existe 5,000 semblables, dit-on, à Montréal. Aussitôt après la dénonciation de "L'Autorité Nouvelle", le comité exécutif soumettait au conseil le projet d'un règlement qui sera présenté dans 15 jours, et décrétant la fermeture, après un certain nombre d'infractions, des maisons de prostitution, des maisons de jeu et des maisons où l'on vend illégalement des liqueurs alcooliques.

C'est ce qu'on appelle la loi du cadenas, et nous espérons que les deux premiers cadenas à appliquer le seront sur les deux prétendues auberges de la rue Notre-Dame Est. "L'Autorité Nouvelle".

UN CESARISME OUTRECIDANT

Seuls les non initiés ont été surpris, ces jours derniers, d'apprendre que la maison Rotschild & Son, de Londres, refusait de mettre sur le marché sa part de l'emprunt brésilien de 60 millions, sous le prétexte que le Brésil avait dépli par son attitude devant la Société des Nations, au sujet de l'admission des membres et notamment de l'Allemagne, qu'il voulait savoir si la rumeur était fondée, et la maison Rotschild y apporta, peu après, son démenti.

Le monde officiel est bien obligé de se contenter de ce démenti; mais on sait qu'il n'y a guère de fumée sans feu. Les pratiques d'intimidation internationale de la part de la haute finance, depuis la guerre, ne sont pas chose tout à fait impossible. Le malheur des temps a voulu que l'or eût une puissance illimitée sur les destinées des nations. Par moments, c'est à croire que l'univers est mené du fond des bureaux de multimillionnaires, qui font danser les peuples en leur faisant craindre la faim ou la faillite.

Il existe actuellement une combinaison de la finance britannique et américaine qui peut beaucoup dans la politique internationale, et nous ne

serions pas surpris de la voir tenter d'agir, tôt ou tard, sur les décisions de la sacro-sainte Société des Nations. D'aucuns vont même jusqu'à croire qu'il existe un groupe anglo-saxon, comprenant l'Angleterre, les Etats-Unis et l'Allemagne, qui voudrait tenir sous sa botte le groupe latin, c'est-à-dire la France, l'Italie, l'Espagne, la Pologne, la Roumanie, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie et les Etats de l'Amérique du Sud, afin de s'assurer la domination mondiale.

En tout cas, s'il est vrai que des financiers de Londres ont voulu bloquer une partie de l'emprunt brésilien à cause de son attitude au tribunal des nations, nous aurions des craintes justifiées quant à son avenir. Ce tribunal est fondé en un esprit de justice et de liberté; il veut permettre à toutes les nationalités, petites et grandes, à tous les pays, puissants et faibles, de revendiquer leurs droits sans être entravés par une pression extérieure ou particulière. Cet esprit périrait du jour au lendemain dès que la haute finance interviendrait. Ce serait la création d'un césarisme hypocrite, égoïste, accapareur et malhonnête.

SPARTACUS.

"C'est un bon garçon juge, soyez paternel"

DIT UNE SAINTE FEMME BATTUE PAR SON MARI.—VOLTS A L'ETALAGE D'ELIXIR DE... COURTE VIE.

"C'est un bon garçon. Parlez-lui paternellement et donnez-lui une chance."

Tel est ce que répondait hier dame James Oscar à M. le juge Enright qui lui avait demandé quoi faire avec son mari, lequel était accusé d'assaut simple sur elle. Le président du tribunal s'est rendu de bonne grâce à la requête de la plaignante, en laissant retourner le prévenu sur parole. Il lui a toutefois intimé l'ordre de se bien conduire à l'avenir, sinon malheur lui sautait en Cour de police pour une nouvelle offense du même genre.

De nouvelles causes de liqueurs ont été appelées hier en Cour de police, où siégeait M. le juge Enright. Quelques-uns des prévenus ont plaidé coupable, qui furent condamnés séance tenante à un mois de prison et aux frais ou à trois autres mois de prison, cependant que dans chaque cas les saisies opérées furent maintenues. D'autres protestèrent de leur innocence, qui subirent leur procès le vendredi 18 du courant.

Les prévenus qui ont plaidé coupable sont Octave Lambert et Edward Mimi, 361, rue Saint-Dominique.

Ce dernier était sorti de prison la veille au matin, ayant purgé une sentence d'un mois pour une première offense de vente illégale de liqueurs. Parmi ceux qui protestèrent de leur innocence, mentionnons le nom d'une dame Seguin, qui subira son procès vendredi prochain, et dont le cautionnement exigé fut de \$500.

Un chimiste du nom d'Alfred Ducharme alias Vincent et demeurant au No 7085, rue Saint-André, a aussi comparu, hier, devant M. le juge Enright, pour avoir été trouvé en possession d'un alambic pouvant "servir à la fabrication de liqueurs alcooliques," cela sans permis légal. Il subira son procès vendredi prochain. Son cautionnement fut fixé à \$950.

J.-B. Lalonde, 28 ans, journalier demeurant au No 63, rue Sainte-Marguerite, a comparu, hier, devant M. le juge Enright, sous l'accusation d'avoir volé un chapeau de paille estimé à \$3.45, la propriété de E. Fréchette et compagnie, 1758, rue Notre-Dame-ouest.

Le prévenu, protestant de son innocence, a exposé au président du tribunal qu'il accompagnait, vendredi, un camarade qui, lui, s'acheta un chapeau, et qu'au moment de quitter le magasin son paletot accrocha un couvre-chef, prétexte que le plaignant aurait allégué pour le traduire en Cour de police. Condamné à subir son procès vendredi de cette semaine, son cautionnement personnel ne fut pas moins fixé à la jolie somme de \$200.



Bien que nous aimions à nous proclamer des Latins, nous venons plus souvent qu'à notre tour près de passer pour des Zouloous. Ainsi l'autre jour, l'un des cartouches en bronze à être apposés au monument des Patriotes, au bas de l'avenue DeLorimier, portait cette inscription: "LE 92 RESOLUTIONS DE PAPINEAU". Espérons que "u" de trop sera retranché, dût Papineau perdre une couple de ses résolutions. D'ailleurs cet ancêtre de M. Bourassa était accommodant et ne se faisait pas faute d'abriter une fausse pudeur sous un tas de foins au moment du danger. Même si aucun procédé ne venait à bout de l'"u" malencontreux et s'il fallait remplacer le cartouche par un nouveau, espérons qu'on ne se ferait pas faute de le faire, dût le monument des Patriotes se s'orne d'aucunes des résolutions de Papineau le 24 juin, alors que la Saint-Jean-Baptiste ira le couvrir de fleurs.

Le "Devoir", sous la signature de M. Dupire, s'oppose à ce que le parc Maisonneuve serve de terrain d'exposition parce que le jour de la Fête-Dieu une magnifique procession se déroula dans cette solitude. M. Dupire, ayant gardé son innocence jusqu'à l'âge de 30 ans accomplis, ignore sans doute que ce parc mal éclairé et mal polé sert aussi chaque soir de rendez-vous à d'innombrables couples que n'ont pas encore unis les sacro-saints liens du mariage. Pour lui, ces couples s'en vont à reciter pieusement leur prière du soir. Pourtant, s'il consultait son collègue Omar Hiron, celui-ci pourrait le renseigner, car en voilà un qui, par expérience, connaît les embuches que la femme peut tendre à l'homme. M. Bourassa, son bon Maître, ne lui disait-il pas un jour: "Hiron, les femmes vous perdront". Il a sauvé sa peau en convolant en triples noces.

La proposition de convertir le parc Maisonneuve en terrain d'exposition déplaît surtout au "Devoir" parce qu'elle est patronnée par la "Presse". Dès que la "Presse" favorise un projet—exemple: le tramway à la Montagne—le "Devoir" se prononce invariablement contre. La feuille de la rue Notre-Dame-Est ne peut pardonner à la feuille de la rue Saint-Jacques d'être plus pipeuse qu'elle. Depuis surtout que la "Presse" publie chaque jour la Vie des Saints, le "Devoir" ne vit plus, il est dans l'eau bouillante. M. Georges Pelletier a beau avoir prononcé son vœu de chasteté, on trouve dans la "Presse" des Saints qui de ce côté l'enfoncent dans les grands numéros.

Et puis le "Devoir" n'ayant pas d'atelier de photographie ne peut mettre sous nos yeux ces belles processions qui se déroulent si majestueusement dans la "Presse". Ah! ce pauvre "Devoir", désireux d'accaprer la religion à lui tout seul, ce qu'il a fait penaud à côté de la "Presse".

Ces messieurs du "Devoir" ont dans leur soulier un autre clou qui les blesse. Le Maître ne répond pas à leurs aspirations à Ottawa. Ils croyaient qu'en pénétrant dans la Chambre des Communes le mot d'ordre serait donné: "Cieux, écoutez terre, priez l'oreille!" Mais non, le Maître n'est pas écouté du tout quand il se lève. La députation anglaise presque entière fiche aussitôt le camp et seuls restent l'oreille les députés obligés de rester en Chambre pour garder le quorum. A moins de punir les représentants du peuple pour crime de lèse-majesté, rien ne saurait les contraindre à rester là pour entendre l'interminable bavard. Le Maître a fait son temps. Il a pu remplir un vide du temps de la guerre des Boers. Aujourd'hui il tombe dans le vide, tête première.

Puisque nous sommes à parler de la Chambre des Communes, pourquoi ne pas toucher un mot de la dernière blague dont furent les héros nos députés? Certains d'entre eux gardent des liqueurs reconfortantes et digestives dans leurs chambres respectives au Parlement. La police chargée de la garde des édifices parlementaires, composée d'Ontariens pur sang, ne s'avisa-t-elle pas, il y a trois semaines, de saisir ces liqueurs, sans doute pour embêter surtout les députés québécois, qui peuvent s'en procurer plus facilement dans leur province. Or un loustic a fait circuler une liste de saisis ou figurent principalement les députés ontariens réputés les plus "secs". D'où grande fureur d'iceux.

Un autre député, qui se croit un grand homme, a été surpris par la police de la Chambre des Communes, en train de se faire servir un verre de vin par un domestique. Le député a été surpris, mais le domestique n'a rien dit.

Un autre député, qui se croit un grand homme, a été surpris par la police de la Chambre des Communes, en train de se faire servir un verre de vin par un domestique. Le député a été surpris, mais le domestique n'a rien dit.

Un autre député, qui se croit un grand homme, a été surpris par la police de la Chambre des Communes, en train de se faire servir un verre de vin par un domestique. Le député a été surpris, mais le domestique n'a rien dit.

Un autre député, qui se croit un grand homme, a été surpris par la police de la Chambre des Communes, en train de se faire servir un verre de vin par un domestique. Le député a été surpris, mais le domestique n'a rien dit.

Un autre député, qui se croit un grand homme, a été surpris par la police de la Chambre des Communes, en train de se faire servir un verre de vin par un domestique. Le député a été surpris, mais le domestique n'a rien dit.

Un autre député, qui se croit un grand homme, a été surpris par la police de la Chambre des Communes, en train de se faire servir un verre de vin par un domestique. Le député a été surpris, mais le domestique n'a rien dit.

Un autre député, qui se croit un grand homme, a été surpris par la police de la Chambre des Communes, en train de se faire servir un verre de vin par un domestique. Le député a été surpris, mais le domestique n'a rien dit.

Un autre député, qui se croit un grand homme, a été surpris par la police de la Chambre des Communes, en train de se faire servir un verre de vin par un domestique. Le député a été surpris, mais le domestique n'a rien dit.

Un autre député, qui se croit un grand homme, a été surpris par la police de la Chambre des Communes, en train de se faire servir un verre de vin par un domestique. Le député a été surpris, mais le domestique n'a rien dit.

Un autre député, qui se croit un grand homme, a été surpris par la police de la Chambre des Communes, en train de se faire servir un verre de vin par un domestique. Le député a été surpris, mais le domestique n'a rien dit.

ODE AUX TAUREAUX

"Un troupeau de taureaux canadiens en arrivant à Liverpool, s'est échappé dans les rues et a semé la panique et le terreur dans les domiciles, les magasins". — (Les journaux).

Taureaux de mon pays, souffrez que je vous chante. Car, vous sentez en vous germer l'humeur méchante. Au point d'empaniquer ces gens de Liverpool. Qui, devant le danger prétendent rester "cool". Donc, vous avez démolit cette légende acerbe. Qu'en nos arènes vous aimiez mieux brouter l'herbe. Que foncez écumants sur nos toréadors: Ombre de Néromus je m'en souviens encore! Taureaux du Canada, c'est à tort qu'on vous nargue. Puisque vous valez bien les "bulls" de la Camargue. Et que vous seriez murs pour les rouges combats. Tels vos frères les bouefs des lointains Pampas.

O pâturages du grand sud des Amériques. Egales-vous seulement notre ouest si prolifique? Quel dommage surtout que l'illustrateur Laurier ait toujours refusé de laisser publier. L'interview qu'il donna sur ce noble évènement. A ce grand reporter au pâle et long visage! Vous voulez visiter les plus beaux magasins. De l'Anglaise cite,—"instruire c'est fort bien. Que j'admire, ô taureaux, la belle française. Qu'on croyait exclusive à ceux d'Andalousie. Lorsque vous portiez sur vos cornes en cerceau. Ladies and Gentlemen, tout comme en un berceau.

Taureaux de mon pays, vous valez mieux, sans peine. Que le triste assemblé. Pourquoi pas les arènes. Ou l'on sent le carnage, où les coups pleuvent dru? Taureaux de mon pays, on ne vous prendra plus. Pour de faibles moutons laissant tondre leur laine. Sur des dos tout pliés aux rudesses humaines. Remplacer ne pas changer d'emblème national. Remplacer par un bouef le mouton ancestral? Echevin Trépanier, dans la Saint-Jean-Baptiste, Lance donc un concours ouvert à nos artistes. Pour supplanter enfin ce mouton trop soumis. Par un des plus bouillants taureaux de mon pays.

— juin 1926—Montréal. SCARRON (G. C.)

Notes explicatives. — Il y a une quinzaine d'années, un certain Néromus organisait un combat de taureaux, dans la partie est, mais le bouef importé de l'ouest, en dépit du long jeûne, refusa le combat et se contenta de brouter l'herbe, alors que la foule bernée voulait écharper Néromus et ses impresarios. — Quant à l'interview de sir Wilfrid Laurier sur l'élevage des bouefs dans les Pampas, le reporter qui prétend l'avoir obtenue, déclara à son chef de nouvelles qu'il n'avait pas été autorisé à la publier. Quel dommage! — G. C.

CHRONIQUE LACHINOISE

Comment l'Académie Piché fut le point de départ de deux grandes victoires libérales. — Anatole est-il encore organisateur?

LE PUBLIC AURAIT-IL RAISON DE BOYCOTTER L'HOSPICE DES INCURABLES?

(Du cor. spéc. de "L'Autorité Nouvelle")

Lachine, 12. — Nous sommes en pleine célébration à Lachine. Nous célébrons le cinquantième de l'Académie Piché. Pour les étrangers l'Académie Piché représente surtout un endroit où furent tenus de grands meetings politiques, dont les deux plus célèbres eurent lieu en octobre et en novembre 1925.

Avant su, par oui-dire, l'autre jour, qu'Anatole devenait soudain batailleur pour de bon, voulait "entonner la berceuse" du directeur de "L'Autorité Nouvelle", je me présentai aux quartiers généraux de l'organisation provinciale libérale, rue Saint-François-Xavier, afin de le dissuader d'une aussi périlleuse entreprise.

—M. Anatole Carignan s'il vous plaît? —Hein, mais il n'est pas ici.

—Allons donc, c'est votre organisateur, et j'ai fait le voyage exprès de Lachine pour le voir.

—M. Carignan n'a pas mis les pieds ici depuis plus d'un mois, et vous devez aller ailleurs pour le trouver.

Not' maître Viau serait bien heureux s'il n'existait pas un Dangeau à Lachine pour empoisonner sa vie. Il a à sa disposition le correspondant d'un grand quotidien qui rapporte avec ferveur ses paroles et qui ignore avec non moins de ferveur les paroles de ses adversaires, par exemple, lorsqu'il veut bloquer un contrat, comme le contrat de pavage octroyé par le Conseil à M. Léopold Léger. Ledit correspondant pourrait bien être invité par son journal, avant longtemps, à être plus impartial.

Quant on voit un Dalbé Viau partir en guerre au nom des éternels principes des soumissions et de la compétition, on croirait rêver. Pour ne citer aujourd'hui que l'Hospice des Incapables, qu'ont fait Viau et Venne, Boileau et Cie des soumissions et de la compétition là-dedans?

Aussi les clameurs les plus violentes se font-elles entendre dans le public. Le chiffre de millions que ça va coûter varie de bouche en bouche. Les autorités de l'Hospice des Incapables, qui ont préféré le pourcentage aux soumissions,

Comment l'Académie Piché fut le point de départ de deux grandes victoires libérales. — Anatole est-il encore organisateur?

LE PUBLIC AURAIT-IL RAISON DE BOYCOTTER L'HOSPICE DES INCURABLES?

Le coin des chercheurs et des curieux du Canada

AVIS

Ceux à qui il plairait de répondre aux questions posées sont priés:

1. — D'écrire très lisiblement surtout les noms propres et les mots de langues étrangères.

2. — De n'écrire que sur le recto de leurs feuilles, sans que la copie ne soit pliée dans le ton ordinaire des imprimeries.

3. — D'être autant que possible concis, pour laisser un peu de place aux autres collaborateurs.

4. — De mettre en tête de leurs réponses, le titre de la question à laquelle ils répondent, ainsi que le numéro qui lui est attribué.

Nos correspondants peuvent adopter tels pseudonymes qu'ils veulent et le secret en sera scrupuleusement gardé, mais la direction doit, pour sa responsabilité, connaître leur nom et leur adresse.

On ne se rend pas responsable des manuscrits non insérés. Il est donc préférable d'en garder copie.

Toute correspondance du "COIN DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX" doit être adressée à: JULES BOURBONNIERE, 130, rue Quessnel, MONTREAL.

No 10 SAINT JEAN-BAPTISTE. Où est le tombeau de saint Jean-Baptiste? C'est ce qui, croyons-nous, n'est guère connu des Canadiens-français?

No 10 REPONSE. Le tombeau de saint Jean-Baptiste, renfermant le corps du Saint Patron des Canadiens-français, est dans la crypte de la principale chapelle latérale de la cathédrale de Saint-Jean-Baptiste, à Gènes, Italie.

Ainsi, la ville de Gènes, déjà si intéressante pour tout enfant du continent américain, comme patrie de l'immortel Christophe Colomb, doit être particulièrement chère aux Canadiens-français, comme renfermant les restes béniés de saint Jean-Baptiste.

Seul le corps du saint est dans ce tombeau.

Quant à sa tête, après être demeurée un temps immémorial, dans celles des églises du vocable de St-Sylvestre qui se trouve sur la place St-Sylvestre, à Rome, rue Del Conventile, à quelques cent pas à peine du Corso, elle a été transportée au Vatican, lors de la prise de Rome, par les Piémontais, en 1870.

La cathédrale San Lorenzo, n'offre rien d'absolument imposant. L'extérieur, en marbre blanc et noir superposé en assises alternatives, n'offre non plus rien de très remarquable, vu surtout la profusion extraordinaire des marbres les plus riches et des décorations qui existent dans les églises d'Italie.

Nous avions cependant remarqué en passant l'une des chapelles latérales de gauche, qui est de beaucoup plus grande que toutes les autres, et spécialement beaucoup plus richement décorée.

La chapelle est très spacieuse, et séparée de la nef principale par une riche colonnade en marbre.

Entre les colonnes sont suspendus neuf lampes étonnantes en argent massif.

Tout l'intérieur de la chapelle, recouvert des marbres les plus précieux, de couleurs variées, est en outre orné de belles peintures à fresque, représentant les traits les plus saillants de la vie de saint Jean-Baptiste, tels que la visite de la Très-Sainte Vierge à sainte Elisabeth, saint Jean-Baptiste et l'Enfant-Jésus, saint Jean prêchant dans le désert, le baptême de Notre-Seigneur dans le Jourdain, la tête de saint Jean-Baptiste, présentée à Hérodiade, etc.

Puis notre guide nous conduisit derrière l'autel où, après avoir allumé un flambeau, il nous fit descendre les degrés en marbre conduisant à la crypte.

Directement au-dessous du maître-autel de la chapelle, se trouve un sarcophage en marbre blanc, sur le couvercle et les parois latérales duquel sont sculptées quelques-

unes des scènes de la vie du Précurseur, les mêmes à peu près que celles représentées par les fresques de la chapelle. Le style de ce tombeau et le caractère des sculptures qui l'ornent, démontrent, à n'en pouvoir douter, que ce tombeau a été fait antérieurement au XIIe siècle.

A l'une des Croisades, les chrétiens se divisèrent les dépouilles, et les précieuses reliques trouvées en Terre Sainte.

Aux Gênois échut, dit-on, comme l'une des parts les plus précieuses du butin et comme témoignage spécial de leur bravoure, le tombeau et le corps de saint Jean-Baptiste, moins la tête cependant qui fut adjugée à la capitale du monde chrétien: Rome.

Dans un guide abrégé de l'Italie, nous lisons: "Cathédrale San Lorenzo: Belle chapelle, saint Jean-Baptiste, deuxième à gauche; chaise sont les restes de Saint-Jean-Baptiste."

En 1881, un touriste canadien-français consulta le guide de Rome. Il y trouva: Chiesa di San Sylvestro "in capite".

Eglise de St-Sylvestre "in capite". Cette église est surnommée in capite, pour la distinguer d'une autre dédiée au même pontife, et parce qu'on y conserve la tête de saint Jean-Baptiste. On la croit construite dès l'an 261.

A plusieurs reprises, ce même touriste exprima à des personnages considérables du Vatican, le désir de vénérer la tête du Patron des Canadiens-français; mais tous ont paru même ignorer qu'elle fut au Vatican.

Louis GAUDRY.

In "South of France, Etc." C. B. Black, fourth edition, 1885, à page 217, nous lisons: GENOVA

On the other side of the Ducal Palace, is the Cathedral, built at the 11th century, but repeatedly restored.

The exterior and interior are of black and white marble in alternate bands.

The facade consists of three large portals resting on spiral, plain, and twisted columns.

The arch of the central porch has an immense span, bordered by bold fasciated work, while over the doorway is the Martyrdom of St. Laurent in relief. In the interior there is a strange mixture of styles.

The nave is separated from the aisles by sombre coloured pillars supporting pointed arches, over which runs a series of round-headed arches. The roof of the choir has frescoes by Teverone.

The marquetry of the stalls was executed in the 16th century.

The leading feature, however, in this church, is the chapel of St. John the Baptistist, in the centre of the left aisle. It was built in 1490, and ornamented with statues by G. Porta and M. Civitali, of which the best are those representing Zacharias in his official robes, Elizabeth and Habakkuk.

Under a canopy supported by four porphyry columns, is the shrine by D. Terrano (1487), said to contain the ashes of John the Baptist, brought from Mirra in 1097.

Louis-Jules BENONI.

Nous enregistrons maintenant les réponses reçues à quelques autres questions:

No 22 TRESOR DU CALVET. Pierre du Calvet, dont il est fait mention dans le trésor de Saint-David d'Yamaska, était négociant à Montréal.

Il fut arrêté le 27 septembre 1780; c'est l'époque à laquelle il dut enterrer son trésor. MASKATON.

No 31 VEYSSIERE. L'apostat Veyssière, des Trois-Rivières, reçut un per-

La saveur originale du



se révèle pleinement dans la tasse.

Chronique Lachinoise

(Suite de la 1ère page)

feraient bien de communiquer au public un rapport détaillé du coût de cette grande entreprise, car autrement il se pourrait bien que quêteurs et quêteuses en faveur de l'Hospice des Incurables fussent mal reçus.

Vous entendez d'ici ce dialogue entre Quéteur et Citoyen:

Le Citoyen.—Pour bâtir votre hospice, les hommes Soeurs ont-elles demandé des souscriptions?

Le Quéteur.—Non. Le Citoyen.—Alors, vous ne savez pas du tout ce que cela a coûté, pas plus que vous ne savez si l'entreprise n'aurait pas coûté moins cher au cas où des souscriptions auraient été demandées?

Le Quéteur.—Non. Le Citoyen.—Allez l'apprendre, mon ami, et ensuite vous reviezrez me voir.

Le boycottage de l'Hospice des Incurables par toutes les classes de la société, à partir du marchand et du professionnel jusqu'à l'ouvrier, est chose possible et même probable, à moins que ne soit éclairci l'épais mystère qui entoure le fameux contrat, et qu'on le sache bien, toute manoeuvre qui ressemblerait à un attentat contre la liberté de la presse dans cette affaire retomberait sur ses auteurs.

Ici, à Lachine, des échos m'apportent la rumeur que les architectes Viau et Venne, les entrepreneurs Boileau et Cie me font passer pour un vil calomniateur. Ainsi, ils nient absolument que des diocèses aient l'intention de leur fermer leurs portes. Mon Dieu! ils n'ont qu'à frapper, à proposer leurs contrats au pourcentage pour voir si celles-ci s'ouvrirent. S'ouvriraient-elles qu'il serait évident qu'elles ne sont pas fermées, car Alfred de Musset l'a bien dit: il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée.

Mais attendons. Attendons aussi de voir s'il est vrai que Viau et Venne, Boileau et Cie n'ont jamais

mis ou licence de ministre, de l'évêque anglican de Londres, le 26 décembre de l'année 1767, peu de temps après la Cession du Canada.

TRIFLUVIEN.

No 43 LOUIS RIEL. Naissance: 23 octobre 1844; Première révolte: 8 janvier 1870; Thomas Scott fusillé comme espion: 4 mars 1870; Wolsley at Fort Gary: 24 août 1870; Expulsé de la Chambre des Communes: 16 avril 1875; Manitoba: la cour émet un bench warrant: 15 octobre 1874; Hors la loi: 10 février 1875; Seconde révolte: 24 mars 1885; Prisonnier: 15 mai 1885; Procès commence: 20 juillet 1885; Trouvé coupable: 1er août 1885; Appel renvoyé: 10 septembre 1885; Pendu: le 16 novembre 1885; Assemblée de protestation sur le Champ-de-Mars, à Montréal: novembre le 19, 1885; Patrick Riel, fils de Louis Riel, membre du 8ème Régiment de Winnipeg, tué dans la Grande Guerre, 22 janvier 1916. Stanislas LARUE.

projeté — ce qu'ils nient — de fonder une compagnie au capital d'un million, spécialement pour les entreprises religieuses. L'avenir seul le dira. — Nos affaires sont absolument différentes, assurent-ils. Qu'ils aient été si souvent copains dans la construction de tant de couvents, églises, hôpitaux, hospices, et même villas d'été, c'est la Providence que l'on veut, pas eux. D'où l'en conclus encore une fois que les desseins de la Providence sont insondables. DANGEAU.

EPIHEMERIDES

13 JUIN (Compilation de Jules Bourbonniere)

1494—Colomb découvre l'Évangéliste, maintenant appelée Isle of Pines.

1550—Mort de Véronique Gamba, savante italienne.

1633—Charte de la colonie de Maryland, E.-U.

1657—Les colons de Ville-Marie (Montréal) sont assemblés pour défendre la vente des boissons aux sauvages.

1669—François-Marie Perrot, nommé gouverneur de Ville-Marie (Montréal).

1673—Fondation de Cataragou ou Kingston, Ontario.

1755—Bataille de Fort Gaspareau.

1769—Soumission de l'île de la Corse à la France.

1774—L'Acte de Québec passé à la Chambre des Communes, en Angleterre.

1786—Naissance du général célèbre, Winfield Scott, de l'Armée des États-Unis.

1796—Confélation à Charlestown, Caroline du Sud, États-Unis, 300 maisons.

1798—Prise de Malte par l'Armée Expéditionnaire d'Orient, partie de France, pour s'emparer de l'Égypte.

1798—Exécution de Ballynahinch, Irlande.

1807—Bataille de Friedland.

1815—Napoléon entre en Belgique, où sont massés les alliés anglais et prussiens.

1841—Réunion du Parlement des États-Unis, à Kingston, Ontario.

1843—Exécution de lord Hastings.

1846—Convention sur les frontières du Canada et des États-Unis.

1849—Ledru-Rollin essaie de soulever le peuple contre le président; la foule est dispersée par le général Changarnier.

1853—Commencement des travaux du chemin de fer de l'Intercolonial, à Halifax.

1855—Ouverture du nouveau Marché aux Bestiaux Métropolitain, à Londres.

1860—Rumeurs que la France va annexer la Belgique.

1862—Prise d'un brevet par Fenby, pour un "phonographe".

1864—Le bill des esclaves fugitifs est abrogé aux États-Unis.

1867—Les Brésiliens s'emparent de Comumba, au Paraguay.

1873—Fusillades de sir Georges-Etienne Cartier, à Montréal.

1878—Congrès de Berlin, réuni sous la présidence de Bismarck, pour modérer les progrès de la Russie en Turquie.

1881—Le navire "Jeannette", de l'expédition polaire Bennett, sombre près des îles de la Nouvelle-Sibirie.

1886—Confélation à Vancouver: 50 pertes de vie et 5 millions de dégâts.

1895—Ouverture du canal Sault-Sainte-Marie.

1895—Le Manitoba refuse de se soumettre au "Remedial Order".

1895—Réception de Paul Bourget, à l'Académie française.

1895—Mort à Keokuk, Iowa, E.-U., de Samuel Taylor Marshall, fondateur du Beta Theta Phi, à 84 ans.

1898—Mort de sir Adolphe Chapleau.

1899—Un cyclone détruit la ville de Herumann, Nebraska, 30 pertes de vie.

1899—Le baron Christiania condamné à 4 ans d'emprisonnement, pour assaut sur le président de France, Loubet.

1909—Le "Pierreville" abordé et coulé, sur le lac Saint-Pierre.

1910—Catastrophe du "Herald", à Montréal, vers 11 a.m., 23 morts et 25 blessés.

1912—Mlle Virginie Cartier nommée Officier de l'Instruction publique par le gouvernement français.

1913—Le 13 juin 1913 se trouve être un vendredi.

1915—Le général Mackensen brise les lignes russes à l'entrée de Premysl.

1915—Venizelos gagne les élections en Grèce.

1921—Mort du général Gomez, à Cuba.

1923—Grève des mineurs à Sydney, N.-E.

La Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal. Avis est, par le présent, donné qu'un dividende de deux dollars cinquante cents par action, sur le capital appelé et versé de cette institution, a été déclaré et sera payable à son bureau principal, à Montréal, le et après vendredi, le deux juillet prochain, aux actionnaires enregistrés mardi, le quinze juin prochain, à trois heures p.m. Par ordre du conseil d'administration. A.-P. L'ESPÉRANCE, Secrétaire. Montréal, le 25 mai 1926. 5-26h

MINISTÈRE de la VOIRIE. Soumissions — réfection. Des soumissions faites sur des formules fournies par le ministère de la voirie et mises dans des enveloppes portant les mots: "Soumission-réfection", seront reçues au bureau du ministère de la voirie, en la cité de Québec, hôtel du gouvernement, jusqu'à midi (heure normale de l'est), vendredi le dix-huit (18) juin, 1926, pour la réfection

de la route Montréal-Malone dans les paroisses de Saint-Joachim et de Saint-Philémon, comté de Châteauguay, longueur 6.74 milles. Le gouvernement ne s'engage pas à accepter aucune des soumissions qui lui seraient présentées.

Toute publication, non autorisée, du présent avis, ne sera pas payée. Québec, 9 Juin, 1926. J.-L. BOULANGER, Sous-ministre.

SOUSSIONS POUR DRAGAGE. Des soumissions cachetées, adressées au sous-secrétaire en suscription les mots: "Soumission pour dragage, Valleyfield, P.Q.", seront reçues jusqu'à midi (heure avancée), le mardi 22 juin 1926. On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le Ministère et conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

On peut se procurer des devis et formules de soumission combinées en s'adressant au sous-secrétaire qu'on aura le soin de mentionner au bureau de l'ingénieur de district, station postale "H", Montréal, P.Q.

Les soumissions devront comprendre le remorquage de la drague et ses accessoires, aller et retour.

Si les dragages et autre outillage qui seront employés pour les travaux devront être dûment enregistrés au Canada, à l'époque de la réception des soumissions, ou avoir été construits au Canada après l'envoi de la soumission.

Un chèque égal à 5 p. 100 du prix du contrat, fait à l'ordre du Ministère des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission; dans nul cas, le chèque ne devra être moins de quinze cents dollars. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada et des bons de la compagnie du chemin de fer National-Canadien, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre, S.-E. O'BRIEN, Secrétaire. Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 9 Juin 1926.

Cartes d'Affaires. AVOCATS. BEDARD, RODOLPHE. Expert-Comptable. Membre de l'Institut des Comptables. 76 RUE ST-DENIS. Tél. Est 0393.

ELLIOTT & DAVID. Henry J. Elliott, C. R. Hon. L. A. David, C. R. Secrétaire de la province de Québec. Maurice Dupas, C. R., J.-P. Callaghan, L.-C. Crépeau, C. R., Conseil associé. AVOCATS ET SOLICITEURS. Commissaires pour toutes les provinces. Terre-Neuve et les États-Unis. EDIFICE CANADA LIFE. Montréal, Canada.

BERCOVITCH, CALDER & COHEN. Avocats procureurs. 260 RUE SAINT-JACQUES. Tél. Main 5100-5101.

LAVERY & DEMERS. Avocats et Procureurs. 15, ST-JACQUES, Montréal. Tel. Harbour 4118-4119. Cable adresse: "Salluste".

"L'Autorité Nouvelle" et public et éditée par "L'Autorité Co.". L'imprimerie ROTOPLEX, Limitée, 1242, rue Saint-Denis, Montréal, en est l'imprimeur.

"LE CANARD" Le seul Journal Humoristique du Canada. LISEZ-LE pour chasser vos ennuis. LISEZ-LE tous les dimanches. LISEZ-LE toujours. "LE CANARD" dit ce que les grands journaux pensent. J. E. RENEAU, EDIT-PROP. 259 rue St-Christophe, Montréal.

TRAVAUX D'IMPRIMERIE. SERVICE. ECONOMIQUE — RAPIDE — PONCTUEL ET DE QUALITE. S'AGIT-IL d'un journal, d'une revue, d'un livre ou d'un factum? VOULEZ-VOUS une pancarte, une affiche, des factures ou des formules? AVEZ-VOUS BESOIN d'en-têtes de lettres, d'enveloppes, de programmes, de reçus, de cartes de visite, de billets, de circulaires? MAIS ALORS prenez vivement le téléphone et demandez le service d'imprimerie: Est 2246-2247 et notre agent passera chez vous. DEMANDEZ NOS PRIX. La Cie d'Imprimerie Rotoplex Limitée. 1242 RUE SAINT-DENIS — MONTREAL.

Advertisement for Black Horse Beer. Features an illustration of a jockey racing a horse. Text includes: 'Fameuse Course et Fameuse BIÈRE', 'Prix du Jockey Club', 'Le Prix du Jockey Club est le Derby français. La course a lieu à Chantilly, près de Paris, sur une piste de 2,400 mètres (1 1/2 milles), pour poulains et pouliches de trois ans. En 1925 le cheval gagnant a rapporté \$86,280 à son propriétaire. Il y eut trois arrivées tête à tête en 1882, 1886 et 1908 comme gagnants, et une autre en 1875, pour deuxième place. Temps environ 2.33.', 'DAWES BLACK HORSE', 'Bière naturelle très bien vieillie', 'Plus de 10 ans d'expérience dans chaque bouteille', 'Toujours Première'.

Advertisement for 'ENIGME DANS L'ESPACE'. Text includes: 'Grand roman passionnel et sensationnel', 'ENIGME DANS L'ESPACE', 'L. G. INE', 'Ces élèves, dérangés, flattaient deux-mêmes si bien sa vanité, qu'ils eurent un mot le lendemain de cette petite cour et ces succès qu'elle lui valait par les attentions, ne songeant plus à tout à la durée de son séjour éventuel dans le monde nouveau.'

Il annonçait des conférences, un cours de géographie et d'histoire naturelle, et commençait un gros ouvrage sur l'Atlantica. Pierre et Peltangill, fort épris de l'art du théâtre, et qui n'avaient pas encore eu le bonheur de pouvoir faire représenter leurs premiers essais, montèrent une pièce en cinq actes à grand spectacle avec la troupe du théâtre Le Centre-Ville mise à leur disposition. Leur jeu était impeccable. Stover formait un énorme album de vues photographiques, et prenait des films cinématographiques des travaux et de la vie des Atlanticiens, qu'il se proposait de vendre et d'échanger avec les Américains et en Europe. Tantôt avec le capitaine Murphy, tantôt avec le ménage Pougereau, Holiday se contentait de se distraire par la visite des curiosités et des travaux d'Atlantica, sujets d'une abondance inépuisable. M. Stover formait un énorme album de vues photographiques, et prenait des films cinématographiques des travaux et de la vie des Atlanticiens, qu'il se proposait de vendre et d'échanger avec les Américains et en Europe. Tantôt avec le capitaine Murphy, tantôt avec le ménage Pougereau, Holiday se contentait de se distraire par la visite des curiosités et des travaux d'Atlantica, sujets d'une abondance inépuisable. M. Stover formait un énorme album de vues photographiques, et prenait des films cinématographiques des travaux et de la vie des Atlanticiens, qu'il se proposait de vendre et d'échanger avec les Américains et en Europe. Tantôt avec le capitaine Murphy, tantôt avec le ménage Pougereau, Holiday se contentait de se distraire par la visite des curiosités et des travaux d'Atlantica, sujets d'une abondance inépuisable. M. Stover formait un énorme album de vues photographiques, et prenait des films cinématographiques des travaux et de la vie des Atlanticiens, qu'il se proposait de vendre et d'échanger avec les Américains et en Europe. Tantôt avec le capitaine Murphy, tantôt avec le ménage Pougereau, Holiday se contentait de se distraire par la visite des curiosités et des travaux d'Atlantica, sujets d'une abondance inépuisable. M. Stover formait un énorme album de vues photographiques, et prenait des films cinématographiques des travaux et de la vie des Atlanticiens, qu'il se proposait de vendre et d'échanger avec les Américains et en Europe. Tantôt avec le capitaine Murphy, tantôt avec le ménage Pougereau, Holiday se contentait de se distraire par la visite des curiosités et des travaux d'Atlantica, sujets d'une abondance inépuisable. M. Stover formait un énorme album de vues photographiques, et prenait des films cinématographiques des travaux et de la vie des Atlanticiens, qu'il se proposait de vendre et d'échanger avec les Américains et en Europe. Tantôt avec le capitaine Murphy, tantôt avec le ménage Pougereau, Holiday se contentait de se distraire par la visite des curiosités et des travaux d'Atlantica, sujets d'une abondance inépuisable. M. Stover formait un énorme album de vues photographiques, et prenait des films cinématographiques des travaux et de la vie des Atlanticiens, qu'il se proposait de vendre et d'échanger avec les Américains et en Europe. Tantôt avec le capitaine Murphy, tantôt avec le ménage Pougereau, Holiday se contentait de se distraire par la visite des curiosités et des travaux d'Atlantica, sujets d'une abondance inépuisable. M. Stover formait un énorme album de vues photographiques, et prenait des films cinématographiques des travaux et de la vie des Atlanticiens, qu'il se proposait de vendre et d'échanger avec les Américains et en Europe. Tantôt avec le capitaine Murphy, tantôt avec le ménage Pougereau, Holiday se contentait de se distraire par la visite des curiosités et des travaux d'Atlantica, sujets d'une abondance inépuisable. M. Stover formait un énorme album de vues photographiques, et prenait des films cinématographiques des travaux et de la vie des Atlanticiens, qu'il se proposait de vendre et d'échanger avec les Américains et en Europe. Tantôt avec le capitaine Murphy, tantôt avec le ménage Pougereau, Holiday se contentait de se distraire par la visite des curiosités et des travaux d'Atlantica, sujets d'une abondance inépuisable. M. Stover formait un énorme album de vues photographiques, et prenait des films cinématographiques des travaux et de la vie des Atlanticiens, qu'il se proposait de vendre et d'échanger avec les Américains et en Europe. Tantôt avec le capitaine Murphy, tantôt avec le ménage Pougereau, Holiday se contentait de se distraire par la visite des curiosités et des travaux d'Atlantica, sujets d'une abondance inépuisable. M. Stover formait un énorme album de vues photographiques, et prenait des films cinématographiques des travaux et de la vie des Atlanticiens, qu'il se proposait de vendre et d'échanger avec les Américains et en Europe. Tantôt avec le capitaine Murphy, tantôt avec le ménage Pougereau, Holiday se contentait de se distraire par la visite des curiosités et des travaux d'Atlantica, sujets d'une abondance inépuisable. M. Stover formait un énorme album de vues photographiques, et prenait des films cinématographiques des travaux et de la vie des Atlanticiens, qu'il se proposait de vendre et d'échanger avec les Américains et en Europe. Tantôt avec le capitaine Murphy, tantôt avec le ménage Pougereau, Holiday se contentait de se distraire par la visite des curiosités et des travaux d'Atlantica, sujets d'une abondance inépuisable. M. Stover formait un énorme album de vues photographiques, et prenait des films cinématographiques des travaux et de la vie des Atlanticiens, qu'il se proposait de vendre et d'échanger avec les Américains et en Europe. Tantôt avec le capitaine Murphy, tantôt avec le ménage Pougereau, Holiday se contentait de se distraire par la visite des curiosités et des travaux d'Atlantica, sujets d'une abondance inépuisable. M. Stover formait un énorme album de vues photographiques, et prenait des films cinématographiques des travaux et de la vie des Atlanticiens, qu'il se proposait de vendre et d'échanger avec les Américains et en Europe. Tantôt avec le capitaine Murphy, tantôt avec le ménage Pougereau, Holiday se contentait de se distraire par la visite des curiosités et des travaux d'Atlantica, sujets d'une abondance inépuisable. M. Stover formait un énorme album de vues photographiques, et prenait des films cinématographiques des travaux et de la vie des Atlanticiens, qu'il se proposait de vendre et d'échanger avec les Américains et en Europe. Tantôt avec le capitaine Murphy, tantôt avec le ménage Pougereau, Holiday se contentait de se distraire par la visite des curiosités et des travaux d'Atlantica, sujets d'une abondance inépuisable. M. Stover formait un énorme album de vues photographiques, et prenait des films cinématographiques des travaux et de la vie des Atlanticiens, qu'il se proposait de vendre et d'échanger avec les Américains et en Europe. Tantôt avec le capitaine Murphy, tantôt avec le ménage Pougereau, Holiday se contentait de se distraire par la visite des curiosités et des travaux d'Atlantica, sujets d'une abondance inépuisable. M. Stover formait un énorme album de vues photographiques, et prenait des films cinématographiques des travaux et de la vie des Atlanticiens, qu'il se proposait de vendre et d'échanger avec les Américains et en Europe. Tantôt avec le capitaine Murphy, tantôt avec le ménage Pougereau, Holiday se contentait de se distraire par la visite des curiosités et des travaux d'Atlantica, sujets d'une abondance inépuisable. M. Stover formait un énorme album de vues photographiques, et prenait des films cinématographiques des travaux et de la vie des Atlanticiens, qu'il se proposait de vendre et d'échanger avec les Américains et en Europe. Tantôt avec le capitaine Murphy, tantôt avec le ménage Pougereau, Holiday se contentait de se distraire par la visite des curiosités et des travaux d'Atlantica, sujets d'une abondance inépuisable. M. Stover formait un énorme album de vues photographiques, et prenait des films cinématographiques des travaux et de la vie des Atlanticiens, qu'il se proposait de vendre et d'échanger avec les Américains et en Europe. Tantôt avec le capitaine Murphy, tantôt avec le ménage Pougereau, Holiday se contentait de se distraire par la visite des curiosités et des travaux d'Atlantica, sujets d'une abondance inépuisable. M. Stover formait un énorme album de vues photographiques, et prenait des films cinématographiques des travaux et de la vie des Atlanticiens, qu'il se proposait de vendre et d'échanger avec les Américains et en Europe. Tantôt avec le capitaine Murphy, tantôt avec le ménage Pougereau, Holiday se contentait de se distraire par la visite des curiosités et des travaux d'Atlantica, sujets d'une abondance inépuisable. M. Stover formait un énorme album de vues photographiques, et prenait des films cinématographiques des travaux et de la vie des Atlanticiens, qu'il se proposait de vendre et d'échanger avec les Américains et en Europe. Tantôt avec le capitaine Murphy, tantôt avec le ménage Pougereau, Holiday se contentait de se distraire par la visite des curiosités et des travaux d'Atlantica, sujets d'une abondance inépuisable. M. Stover formait un énorme album de vues photographiques, et prenait des films cinématographiques des travaux et de la vie des Atlanticiens, qu'il se proposait de vendre et d'échanger avec les Américains et en Europe. Tantôt avec le capitaine Murphy, tantôt avec le ménage Pougereau, Holiday se contentait de se distraire par la visite des curiosités et des travaux d'Atlantica, sujets d'une abondance inépuisable. M. Stover formait un énorme album de vues photographiques, et prenait des films cinématographiques des travaux et de la vie des Atlanticiens, qu'il se proposait de vendre et d'échanger avec les Américains et en Europe. Tantôt avec le capitaine Murphy, tantôt avec le ménage Pougereau, Holiday se contentait de se distraire par la visite des curiosités et des travaux d'Atlantica, sujets d'une abondance inépuisable. M. Stover formait un énorme album de vues photographiques, et prenait des films cinématographiques des travaux et de la vie des Atlanticiens, qu'il se proposait de vendre et d'échanger avec les Américains et en Europe. Tantôt avec le capitaine Murphy, tantôt avec le ménage Pougereau, Holiday se contentait de se distraire par la visite des curiosités et des travaux d'Atlantica, sujets d'une abondance inépuisable. M. Stover formait un énorme album de vues photographiques, et prenait des films cinématographiques des travaux et de la vie des Atlanticiens, qu'il se proposait de vendre et d'échanger avec les Américains et en Europe. Tantôt avec le capitaine Murphy, tantôt avec le ménage Pougereau, Holiday se contentait de se distraire par la visite des curiosités et des travaux d'Atlantica, sujets d'une abondance inépuisable. M. Stover formait un énorme album de vues photographiques, et prenait des films cinématographiques des travaux et de la vie des Atlanticiens, qu'il se proposait de vendre et d'échanger avec les Américains et en Europe. Tantôt avec le capitaine Murphy, tantôt avec le ménage Pougereau, Holiday se contentait de se distraire par la visite des curiosités et des travaux d'Atlantica, sujets d'une abondance inépuisable. M. Stover formait un énorme album de vues photographiques, et prenait des films cinématographiques des travaux et de la vie des Atlanticiens, qu'il se proposait de vendre et d'échanger avec les Américains et en Europe. Tantôt avec le capitaine Murphy, tantôt avec le ménage Pougereau, Holiday se contentait de se distraire par la visite des curiosités et des travaux d

# UNE BELLE PIECE D'HUMOUR AUX COMMUNES CANADIENNES

Les points les plus saillants du remarquable discours prononcé par M. Lawrence A. Wilson.

## CE QUE DIT "L'AVENIR DU NORD".

"L'Autorité Nouvelle" a déjà publié l'appréciation du correspondant parlementaire de la "Presse" sur le discours prononcé à la Chambre des Communes par M. Lawrence A. Wilson, député de Vaudreuil-Soulanges, sur le budget, le 18 mai 1926.

Sous ce titre: "Bravo, Larry!", "L'Avenir du Nord" écrit: "La députation libérale de Québec, à Ottawa, s'est enrichie d'une nouvelle physionomie originale, avec des allures de franc-parler et d'indépendance qui font merveille et ne contribuent qu'à faire aimer davantage la discipline de parti quand en dernière analyse, ce déboulement de bon goût, ne sert qu'à mieux définir le civisme intégral qui commande l'administration de tous les partis politiques.

"Une philosophie d'un humoriste tout à fait étonnant d'a-propos et de cachet distingué, un code de sagesse pratique enveloppé de formules à la Saint-Simon font du discours de M. L.-A. Wilson un régal oratoire de genre qui charma la députation deux heures de nuit durant.

"Larry a formulé: L'argent du peuple doit retourner au peuple. "D'où, moi, Larry, cet argent pris au peuple, par mon commerce, je suis heureux de le faire retourner au peuple au moyen de l'impôt du revenu.

"Un millionnaire, applaudir à la loi de l'impôt du revenu? Je suis tenté d'appeler cela du sublime. Devenir un bienfaiteur anonyme au moyen du fisc, opérant automatiquement, au lieu de mériter des monuments de gratitude universitaires ou autre par d'éclatantes libéralités philanthropiques: c'est de l'inouï.

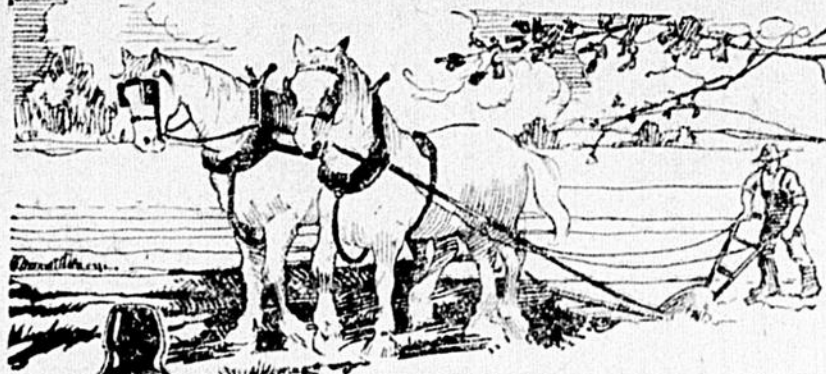
Et cependant, Larry ne fait que définir le devoir de tout vrai citoyen: il ne fait que donner la formule unique de socialisme rationnel qui, seul, désarmera toutes les utopies collectivistes et communistes.

"Que les revenus des millions privés, pendant la vie du millionnaire, et que la plus forte partie de ces millions, à sa mort, s'en retournent au peuple, d'où ils viennent, pour servir à la colonisation, à l'ins-truction, à la création des grands laboratoires scientifiques et agricoles et aux autres grandes améliorations; que la fortune continue à être le mobile de toute initiative tant pour la jouissance qu'elle procure que pour assurer l'établissement de la famille mais qu'elle cesse de pouvoir édifier des générations de fainéants, et la paix sociale est à jamais assurée, de la seule façon qu'elle le puisse jamais être.

"Bravo, Larry!" Pour ceux de nos lecteurs qui ne l'ont pas lu dans les quotidiens nous détachons du discours de M. Wilson quelques-uns des passages où sa façon humoristique s'est épanchée le plus librement: "Je n'en ai que pour quelques minutes, car je sais que l'assemblée comme le peuple du pays est lassé de ce débat qui dure depuis plus d'un mois. Je me contenterai donc d'offrir quelques observations en qualité d'homme d'affaires de cinquante ans d'expérience dans la métropole du Canada.

"A l'intention de la Chambre, de ce qui ne me connaît pas intimement, et je les en félicite, et je puis dire que je suis intéressé dans plusieurs industries au Canada et dans plusieurs maisons de banque; je me crois par conséquent en mesure d'offrir quelques observations sur les questions qui font l'objet du présent débat. Je ne citerai pas de chiffres, car les chiffres qu'on nous a servis ici depuis un mois étoufferaient une douzaine d'avocats de Philadelphie. Je ne permettrais, toutefois, de vous faire, en ma qualité d'homme d'affaires, ou de profane, un tableau de ce que j'ai remarqué dans cette Chambre depuis le 7 janvier.

"Nous avons été convoqués ici pour ce jour-là, et, comme vous le savez, monsieur l'Orateur, la perspective était plutôt sombre pour ce côté-ci de la Chambre, et sans doute pour l'autre côté aussi. Vraiment, ce n'était pas agréable. Je suis venu ici absolument par accident. Quinze jours avant la mise en nomination, je ne songeais pas que j'occuperais un jour le poste honorable qui m'est échu dans cette Chambre; mais la Providence en a disposé autrement. Lorsque je suis venu au parlement, le 7 jour de janvier, je vous dis franchement, monsieur l'Orateur, que j'ai été absolument ébahi. Je n'avais aucune idée de la beauté et des vastes proportions de cette salle, encore moins des brillants "parlementaires" qui y ont siégé ou qui y siègent aujourd'hui. Franchement, j'ai été étonné des talents de certains honorables membres de cette Chambre. J'étais loin de penser que le Parlement compte aujourd'hui les hommes de ce calibre. Je n'avais aucune notion des usages parlementaires, pas plus que du nombre de précédents qui guident la Chambre; et quand j'ai vu apporter ici tous ces tomes de la bibliothé-



### Gin Canadien Melchers Croix d'or

« Fabricqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieillé au entrepôt pendant des années. »

Grandes : 40 onces \$3.65  
Moyens : 28 onces 2.55  
Petits : 18 onces 1.10

The Melchers Gin & Spirits Distillery Co., Limited, Montréal  
Distillerie à Berthierville

## LE FANATISME DE LA PROHIBITION

aux prochaines élections, s'ils l'avaient lu. Je suis venu ici le 7 janvier et j'ai dû rentrer fatigué à ma maison de campagne, à Coteau-du-Lac; mais il m'est arrivé une déception disant: "Venez, il y a un vote". Je suis venu, mais il n'y a pas eu de vote. Imaginez un milliard fatigué de plus de soixante ans qui l'on fait venir ici et à qui l'on dit ensuite: "Je me suis entendu avec le whip de l'autre côté; il n'y aura pas de vote". J'ai demandé un jour à l'ancien ministre des Finances sir Henry Drayton que je vois en face, s'il y aurait un vote. Pensez-vous qu'il m'a donné satisfaction? Jamais de la vie. De nouveau en février, on me demanda de venir; je répondis que je ne venais pas; mais le whip libéral m'envoya chercher dans un aéroplane qui me ramena à Ottawa. Il y eut vote et nous avons gagné par une majorité d'une voix, et je veux que le Gouvernement comprenne qu'en venant à Ottawa en aéroplane ce soir-là, j'ai sauvé le Gouvernement, de sorte que si un siège devient vacant à la Chambre haute, j'ai le droit de l'avoir. Pendant la lutte électorale, on me demanda mon avis sur la réforme du Sénat. Je reçus un télégramme de mon ami Brent MacNab, qui publie maintenant un journal à Winnipeg, dans lequel il me demandait mon opinion sur la réforme du Sénat: "Je m'oppose à toute réforme du Sénat d'ici à ce que je n'en fasse partie".

"(Passant à la discussion plus sérieuse du budget, le député de Vaudreuil-Soulanges, représentant une division rurale, réclame un taux d'intérêt moins lourd de la part des banques en faveur des fermiers. Il n'est pas des plus tendres pour nos institutions bancaires, ainsi que nous l'allons voir):

M. WILSON: Il y a un nombre d'années, une certaine banque n'a fait attendre durant des mois, me demandant de poser ma candidature. Je vendis les armes et me volai. On me disait: "Présentez-vous et votre élection ne vous coûtera pas un sou".

"Il me revient à l'esprit, monsieur l'Orateur, le souvenir de deux hommes d'un comté peu éloigné du mien qui furent choisis candidats, chacun pour son parti. Ils étaient voisins, et l'un dit à l'autre: "Baptiste, combien as-tu reçu du parti?" Et Baptiste de répondre: "\$3,000, et toi?" Le premier dit: "\$3,000. Nous serions fous de dépenser cet argent; promettez-nous dans la même voiture, allons visiter les gens, serons-leur la main à tous et mégrons notre argent". Ils partirent donc, et arrivés à une certaine partie du comté, ils s'informèrent de la façon dont les choses allaient; on leur répondit: "Oh, c'est très douteux, c'est très dangereux; si vous ne dépensez pas d'argent, vous allez être battus tous les deux".

Encore quelques minutes, et j'ai fini. L'opposition m'a témoigné beaucoup de sympathie. Je m'attendais à cela de la droite qui se compose en grande partie de vieux amis. L'extrême courtoisie et les empressements dont j'ai été l'objet m'ont touché. L'on a eu de grands égards pour moi depuis mon entrée à la Chambre le 7 janvier. Je suis arrivé ici pénétré de mon importance, mais je n'ai pas pris de temps à m'apercevoir que je n'étais pas de taille. Une invitation à luncher avec mon ami le ministre de la Défense nationale (M. Macdonald) et quelques autres, commença à me mettre dans le train et à m'ac-climater. Mon ami l'ex-ministre des Finances (sir Henry Drayton) s'est montré très aimable lui aussi, de même que mon ami d'Hamilton-Est (M. Mewburn) et vous aussi, monsieur l'Orateur; et personne ne m'a encore touché. Je vous ferai part de mes impressions en pénétrant pour la première fois dans ce bel édifice. En entrant par la porte du Sénat, je me trouvai d'abord en face d'un tableau noir portant en tête "Divorce". Imaginez ma stupeur! Au bureau de poste, je trouvai à mon adresse des imprimés de tous les ministères, Agriculture, Intérieur, Travail, Finances, me renseignant sur les questions internationales et la destruction des chenilles en hiver. Une enveloppe portant mon adresse imprimée, me convoquait à un caucus libéral, à onze heures. Je n'en croyais pas mes yeux. Le sergent d'armes et son personnel nous traitèrent bien. On nous fournit gratuitement d'articles de librairie, encre, plumes, gomme, tablettes de papier, cartes, et le reste. Je me suis senti dans l'abondance en arrivant ici. Je m'aperçois que je fais partie de plusieurs comités s'occupant d'astronomie, de botanique et d'autres sujets semblables. Je commen-

ce à me croire bien important). ont certainement atténué les progrès de la peste blanche. La maladie du cancer semble se propager. Mais cette expansion se discerne partout dans l'univers. Et le lien entre elle et l'alcool n'est pas établi. D'ailleurs, répétons-le, la réglementation du commerce des liqueurs n'a pas accru les excès dans la province de Québec; elle les a plutôt réduits.

Il est possible que les arrestations paraissent augmenter. Mais qui peut dire si cette augmentation ne provient pas simplement du fait que les ravages du mal étant mieux constatés, les mesures prises pour l'enrayer sont devenues plus énergiques et, par conséquent, plus efficaces au point de vue de l'appréhension des criminels?

D'ailleurs ce n'est pas d'hier que des esprits bien informés croient avoir raison de tenir la prohibition responsable, par exemple aux Etats-Unis, des excès causés par l'usage des drogues. Et ceux qui représentent la prohibition comme une grossière erreur sociale, répètent depuis des années, que si dans de grandes cités comme New-York les narcotiques ont pris tant de vogue, la cause doit en être attribuée à la suppression radicale de toute vente licite d'alcool.

L'accusation au sujet des cas d'aliénation mentale n'est pas mieux fondée. La seule augmentation que l'on puisse bien établir a trait au nombre de personnes "d'origine étrangère" qui viennent encombrer nos asiles. Cette constatation, plutôt lamentable nous l'avons, n'est pas favorable à l'immigration telle qu'elle s'est si souvent pratiquée en notre pays. Mais notre province n'a rien à se reprocher; elle est la victime, car elle est obligée de payer l'entretien et le logis de ces détraqués que les pays étrangers envoient à notre pays et qui viennent dans nos villes de Québec sans qu'on les ait sollicités. Québec a toujours avec beaucoup de répugnance, aux funestes effets qu'amène l'abus des narcotiques, et les cas d'aliénation mentale se multipliaient.

La lutte contre la tuberculose n'a jamais été aussi intense et aussi rationnellement menée qu'aujourd'hui. Les efforts combinés des gouvernements, des corps publics et de la masse populaire elle-même

## LE COURRIER DE LA BARONNE

(Réponses à nos correspondants)

QUESTION. — Comme en ces temps de Saint-Jean-Baptiste et d'été "sur la glace", il est souvent question de drapeau, d'hymne, de plante et d'emblème national, pourriez-vous me dire quels furent et sont les différents drapeaux, plantes et emblèmes nationaux des différents pays? — La petite sœur de PAT. RHOTTE, l'anti-juif, Montréal.

REPONSE. — Ma chère "petite sœur", ou chère "Ame sœur", comme qui dirait Collette ou Madeleine, il faut que je vous aie vraiment pour m'être donné la peine de faire tant de recherches nécessaires aux réponses à votre complexe question, moi qui ne connais guère autre chose en fait de plantes ou emblèmes, que ce qui concerne l'amour. Embrassez-moi donc bien affectueusement et ce sera la juste récompense de tout le travail que vous m'avez imposé, sans vous en douter.

Il est évident que ça devait manquer de drapau au Paradis terrestre, pour la raison bien simple que lorsqu'on n'a rien à se mettre sur le dos, il est difficile de trouver assez d'étoffe pour s'en faire un drapau. Mais, s'il y avait eu un drapau, il eût été incontestablement blanc, couleur d'innocence, avec feuille de vigne et serpent sur azur. Comme effet, c'eût été réussi, pas vrai? Les anciens Egyptiens adoraient les chats, n'informe-t-on; il faut croire que la plupart de nos demoiselles un peu mûres descendent en ligne directe des anciens Egyptiens. Les Hébreux du temps de Moïse ado-

respondant met à présenter cette question, puisque la réglementation du commerce des liqueurs en notre province a eu pour effet d'atténuer le vice d'ivrognerie au lieu de l'aggraver.

Nous avons eu l'occasion de démontrer plus d'une fois, au moyen de statistiques officielles, que notre province n'a rien à envier aux autres grandes provinces, et particulièrement à l'Ontario, au point de vue de la criminalité.

Nous pouvons à peine comprendre que le fanatisme prohibitionniste aille au point de se lancer dans de pareilles calomnies et que, venant d'Ontario, il puisse présenter un tel caractère de malice à l'égard de notre province.

Mais il se détruit soi-même aux yeux des esprits sésés.

filles qui, sans penser à mal, se laissent "pincer la taille et le menton". Mais, Napoléon, qui était un génie, devait se faire chiper son invention par plus d'un peuple. C'est ainsi que nous avons eu et que nous avons encore les aigles allemandes, autrichiennes et américaines. Les autres principaux symboles sont: l'ours pour la Russie, synonyme de la lourdeur paysanne transcaucasienne; le taureau pour la brûlante et moyennéenne Espagne; le "bulldog" pour la fière Albion; la "Lyre" pour la mélancolique Erin, et pour le Canada français, un mouton, représentant la soumission et la contagion de l'exemple. Surtout, n'allons pas rire du mouton, puisque ça se chante dans la "Mascotte":

"J'ai bien mes moutons-ous-ous, J'ai bien mes dindons-ous-ous, Lorsque chacun d'eux fait bé-é-é!"

glou-ou-ou, glou-ou-ou, Lorsque chacun d'eux fait bé-é-é!"

Et, ce sera ainsi, chère petite sœur aimée, tant que nous n'aurons pas changé d'emblème national. Du reste, pourquoi changer? Un chien enragé ferait-il mieux l'affaire? J'en doute, puisqu'il faudrait le museler. En tout cas, vous m'avez entraîné trop loin, et en voilà assez sur le sujet, pour aujourd'hui. — OLIVE MEALONK.

Baronne Peach de la Mirandole.

## INCOMPARABLES

### Pour TARTES

— Elles réaliseront votre attente, vous donneront des tartes succulentes, veloutées, crémeuses, fondantes dans la bouche. Vous ne saurez jamais combien une tarte peut être délicieuse avant d'en avoir goûté une apprêtée avec les fameuses garnitures de tartes "Meadow-Sweet".

Le mode d'emploi est indiqué sur chaque boîte.



# Oui Monsieur / c'est la meilleure

## STOCK ALE

# MOLSON

Ceux qui préfèrent la saveur de la Stock Ale proclament de la façon la plus catégorique que cette NOUVELLE STOCK ALE est la meilleure qu'ils n'aient jamais goûtée.

Si la Stock Ale est votre bière favorite, vous apprécierez sûrement la Stock Ale Molson avec sa rare saveur délicate et son fort titrage.

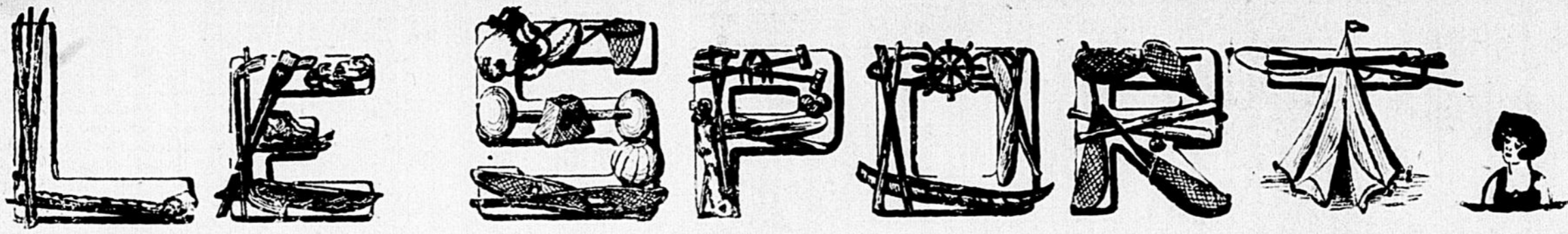
Elle ne coûte pas plus que n'importe quelle autre bière Molson.

La meilleure "Stock Ale" que vous n'avez jamais goûtée

### Essayez-la!

**Football — Rugby**  
**Courses — Baseball**  
**Tennis — Golf — Etc.**  
**Reportage exclusif**

1242 ST-DENIS



**Boxe — Régates**  
**Crosse — Lutte**  
**Natation — Yachting**  
**Dépêches spéciales**

Tél. EST 2246-2247

# Uncertain 115, gagne le handicap "Le Star" à Delorimier, hier

Plus de cinq mille personnes se sont rendues hier après midi à l'ouverture du meeting d'été du Parc Delorimier et ont assisté avec grand intérêt aux sept courses qui furent enlevées au possible. Les favoris étaient nombreux mais n'ont pas tous remporté les honneurs. Dans le handicap de l'après-midi, "Le Star", la course fut des plus intéressantes, étant gagnée par "Uncertain", à 115 livres, piloté par G. Bond, un jockey de couleur qui en était à sa deuxième victoire de l'après-midi. Bond pilota trois chevaux à la victoire avec une maîtrise et une adresse qui lui valurent les applaudissements de la foule. "Uncertain" n'était pas le grand favori, ce dernier étant Shepherd of the Hills, et il paya la jolie somme de \$16.80 pour \$2.

La température idéale favorisait l'ouverture du meeting et attira au populaire parc du nord-est de la ville plus de cinq mille personnes. La piste était en excellente condition et très rapide.

La course d'un mille et demi, pour une bourse de \$600 fut gagnée par Dr Huff, 113 livres, piloté par Bond qui conclut par la sa troisième et dernière victoire de l'après-midi. Dr Huff paya \$11-55 "straight", et \$4.45 "place". Trajanus prit la tête au départ et la conserva durant un mille, mais Dr Huff et Wida sortirent ensemble du peloton et cherchèrent à atteindre Trajanus. Bond pilota si bien son cheval qu'il parvint à atteindre Trajanus et à le dépasser, suivi de près par Wida. Dr Huff entra bon premier, Wida deuxième et Trajanus troisième.

Les chevaux, dans cinq courses sur sept, payèrent des montants alléchants, n'étant pas moins que \$10.90 et pas plus que \$16.80. Deux grands favoris seulement entrèrent, Red Weed et Ted pour payer l'un \$8.75 et l'autre \$7.25.

Au Parc Belmont, une bourse de \$60,000 a été gagnée par le grand favori Crusader, piloté par le jockey Johnson.

Voici maintenant le résultat de toutes les courses à Delorimier et aux parcs étrangers:

**Chance Shot, 122.** Sande, 15-1. 6-1. 3-1. Pantella, 119. McAtee, 2-5. 1-6. Domez-Moi, 122. L. Factor, 1-6. Ont aussi couru St. Joseph, Diaco, Afterglow, Marylander, Thrace.

**5ème course — 7 furlongs.** Canter, 116. Turner, 1-1. 2-5. 1-6. Taps, 110. L. Factor, 4-5. 1-2. Hardwood, 108. E. a Brnes, 4-5. Ont aussi couru: The Vintner, Cherry Pie, J. Fred A.

**6ème course — 1 1/2 mille.** Crusader, 126. A. Johnson, 9-10. 1-3. 1-6. Espino, 126. W. Smith, 6-1. 3-1. Haste, 126. Sande, 3-5. Ont aussi couru: Rock Star, Display, Macaw, Mars, Rock Man, Banton.

**7ème course — 1 mille 1-16.** Devastation, 113. Hastings, 3-1. 6-5. 3-5. Yoshimi, 108. Kelly, 4-1. 2-1. Tiff, 108. Dermott, 1-1. Ont aussi couru: Coolagh Boy, Upton, Nora Hayes, Belphrizonia, Buttercup.

**LIGUE INTERNATIONALE**

Toronto — Jersey City  
 Ne fut pas jouée. Pluie.  
 Buffalo — Newark  
 Ne fut pas jouée. Pluie.

**SYRACUSE L'EMPORTE**

Syracuse l'emporta haut la main sur Reading, prenant l'avantage dans la première manche avec 2 points et en prenant trois autres en dernière manche, alors que Reading ne pouvait s'en prendre que deux. Rochester l'a aussi emporté sur Baltimore avec un score de 11 à 5.

**2ème partie.**

Syracuse	20000003	5 10 1
Reading	00000002	2 6 1

Batteries: Haid et Morrow; Zellers et Lynn, Hill.  
 Rochester 10000001 — 2 11 2  
 Baltimore 00022001x — 5 12 1

Batteries: Hernen, Mitchell et Deviney; Parnham et McKee.

**LIGUE AMERICAINE**

New York	001000103	5 10 1
St. Louis	20010120x	6 11 2

Batteries: Hoyt McQuaid et Collins; Achary et Dixon.  
 Philadelphie 0000000000 — 0 7 0  
 Cleveland 0000000001 — 1 12 1

**11 manches.**  
 Batteries: Grove et Cochrane Perkins; Smith et Myatt.  
 Boston 000000000 — 0 4 2  
 Detroit 00023000x — 5 9 0

Batteries: Gingsfield, Florence, Weller et Bischoff; Wells et Man-ton.

Washington 000000313 — 7 9 0  
 Chicago 201001000 — 4 9 1

Batteries: Johnson et Ruel; Blankenship et Schalf.  
 Le New York a joué une dure partie contre St. Louis, ce dernier gagnant pas 6 à 5. Cleveland a gagné haut la main par 7 à 0 contre Philadelphie et Boston a été battu par 5 à 0.

**LIGUE NATIONALE**

St. Louis à New York.  
 Ne fut pas jouée. Pluie.  
 Cincinnati à Brooklyn.  
 Ne fut pas jouée. Pluie.

Chicago	000000100	1 5 1
Boston	00040100x	5 12 1

Batteries: Root et Gonzales; Blake, Cooney et Taylor.  
 Pittsburg 010500002 — 8 8 1  
 Philadelphie 000100001 — 2 7 4

Batteries: Songer, Pierce et Goch; Carlson, Dean et Henline.

**INAUGURATION**

L'inauguration officielle de la saison de golf aura lieu à Saint-Jérôme, cet après-midi, à 2 heures. Les invitations ont été adressées à plusieurs personnalités distinguées et il y aura réception pour les membres du club, après le tournoi, avec leurs invités.

Le programme suivant a été préparé pour la saison courante: 17 juin, concours préparatoire pour dames; 20 juin, concours préparatoire pour hommes; 27 juin, concours double mixte pour dames et hommes; 11 juillet, concours du président et du vice-président; 18 juillet, concours handicap; 22 août, concours de championnat.

Dans l'intervalle, les membres vont rendre visite à des clubs à l'extérieur et recevoir aussi la visite de ces mêmes clubs sur leur terrain.

## QUE FERA LEO KID ROY MERCREDI, CONTRE MILLER?

Le promoteur Alex. Moors est à compléter les derniers préparatifs de sa séance de boxe de mercredi soir, au Forum. Il y a toute apparence qu'avec les quatre combats à l'affiche, les fervents du sport verront un spectacle excitant et mouvementé.

Leo Kid Roy continue de s'entraîner ferme et sera en grande forme pour faire face à Ray Miller, de Chicago. Roy se rend compte que Miller est à l'heure actuelle l'un des hommes les plus redoutables de la classe des poids plume et il ne veut prendre aucun risque avec lui. Il se prépare en conséquence. Miller possède un record fort éloquent et nul doute qu'il en surprendra plusieurs le soir de la rencontre. Plusieurs connaisseurs considèrent Miller de la même classe que le champion Kid Kaplan et déclarent que ce dernier aurait de la peine à défendre son titre contre le boxeur de Chicago. D'ailleurs, le fait qu'il a presque mis Bobby Garcia hors de combat démontre d'une façon éloquent qu'il est une étoile. De même, le fait d'avoir fait reculer Benny proclame sa valeur. Ajoutons que Miller a battu Chick Suggs et Babe Herman qui se sont rencontrés avant-hier. Il a aussi vaincu Joey Sangor, Charlie Goodman et une foule d'autres bons hommes.

Raoul Godbout, gérant de Kid Roy, se rend parfaitement compte qu'il prend un gros risque lorsqu'il fait rencontrer Roy avec Miller, car il sait très bien que Miller est un adversaire capable de donner beaucoup de mal au champion canadien. Roy lui-même n'est pas très enthousiaste de cette rencontre. Il est loin de considérer la partie comme gagnée d'avance, mais comme il ne choisit pas ses adversaires, il a accepté Miller, mais il sait qu'il devra se surpasser pour vaincre.

**LE MONTAGNARD**

C'est cet après-midi, si la température le permet, que le club fera l'ouverture officielle de sa saison. L'après-midi, il y aura partie de tennis et divers jeux; le soir, l'on dansera pour se dégourdir les jambes.

Que tous les membres, anciens et nouveaux, soient présents.

**LE CAUGHNAWAGA VS LE LA LIBERTE**

Le club Laliberté alignera cet après-midi une puissante équipe contre la phalange des Indiens de Caughnawaga dans leur joute de crosse au terrain de St-Henri, le Parc Thornton. L'équipe canadienne-française tient à gagner à tout prix contre les Iroquois et elle enverra sur le champ un groupe d'étoiles qui sauront donner une brillante exhibition du jeu de crosse. Les joueurs du Laliberté seront les suivants: Auger, Perron, Sauvé, Gravel, Lamothe, La-fonde, Fortier, Langevin, Deslisle, Guilbault, Brunelle et Cuillierier.

L'arbitre sera probablement Olivier Secours.

La population de St-Henri et des environs est assurée de voir une bonne joute de crosse au aujourd'hui au Parc Thornton.

**SAINTE-CECILE DELORIMIER**

Continuant sa visite des clubs du nord de l'île, la Sainte-Cécile Delorimier ira dimanche rencontrer l'Athlétique du Sault, sur son terrain, à la station Henderson.

L'équipe du gérant Darocher a montré dimanche dernier à Montréal-Nord, qu'il faudra compter avec elle pour le championnat et c'est avec confiance qu'elle s'attaquera à l'alignement du gérant Richer. La Sainte-Cécile Delorimier s'alignera au grand complet et les amateurs du Sault auront le plaisir de voir à l'oeuvre de rudes joueurs comme Séguin, R. Leclair, Girard Coursois et tous les autres.

Dans la boîte, l'on verra Charbonneau, donc les amateurs du nord ont tant entendu parler. Il est dans la meilleure forme possible et sera sûrement une énigme pour les équipiers du Sault. La joute aura lieu à 3 heures.

La Sainte-Cécile Delorimier répète aux clubs d'en dehors de se hâter, afin d'éviter tout désappointement. Inf., A. Charbonneau, Amherst 5277, ou au gérant Rosa-rio Desrochers, CL. 2174W, 1626 Bourbonnière.

**GRAND FESTIVAL A VALLEYFIELD**

Valleyfield, 12. — La piste de Valleyfield sera des plus rapide dimanche lorsque les coureurs en motocyclette se rencontreront pour se disputer les nombreuses bourses offertes par le club Excelsior-Henderson.

De Toronto, Québec, Trois-Rivières des entrées continuent à arriver et nous verrons des courses qui feront sensation. La piste de Valleyfield est la plus rapide en Canada, nos coureurs pourront déjouer toute la vitesse

**LE BOUCANIER**

La distribution des coupes et médailles aux gagnants des différents concours de la dernière saison au club Boucanier, aura lieu cet après-midi, à la fête champêtre organisée par ce club au chalet L'Esquimau, de Saint-Blaise.

Un programme de divertissements variés est préparé par le comité d'organisation. C'est M. Ludger Lagace, gagnant de la coupe du millage, qui a le soin de préparer le programme. M. Sainte-Marie, de Longueuil, un expert en art culinaire, préparera le menu circulaire constant auquel la traditionnelle "bouillotte" et la soupe aux pois seront à l'honneur.

Les membres sont donc assurés de passer une agréable journée.

Départ ce matin, beau temps ou mauvais temps, à 9 heures précises, au coin des rues Saint-André et Demontigny.

**IRISH-CANADIAN VS NATIONAL**

Fort de sa victoire sur le Saint-Zotique, le National jouera cet après-midi sa deuxième partie de crosse et elle sera débattue sur son terrain, à Maisonneuve avec Irish-Canadian comme adversaire. Ce sera la première partie du jeu national dans la partie est et les amateurs de crosse attendent avec une particulière anxiété la rencontre des deux équipes.

Le National et l'Irish-Canadian reprendront cet après-midi lère des luttes mémorables que se faisaient jadis le Shamrock et l'équipe des Habitants. Car l'Irish-Canadian comprend foule des meilleurs joueurs de l'ancien Shamrock et ce qui ajoute du piquant, c'est qu'on y rencontre plusieurs bons joueurs de langue française, que la direction a su recruter. C'est assez dire que la lutte, placée sur ce terrain, sera mouvementée, tout en restant dans les bornes d'une parfaite correction, et qu'elle mélangera des surprises aux nombreux amateurs qui se porteront au National cet après-midi.

**A GUYBOURG**

Tout est prêt pour une matinée exceptionnelle, à Villaray, pour la joute Guybourg-Villaray.

On peut prédire, sans en courir aucun risque, que cette partie sera contestée du commencement à la fin; elle sera jouée devant la plus forte assistance de la saison, à n'en pas douter.

On se rendra à l'évidence que les officiers du Villaray ne ménagent rien pour mettre sur le terrain une équipe de première force, afin de batailler ferme et avantageusement contre la puissante batterie américaine du fameux Guybourg, McCormick-Mayforth.

Les discussions avec les juges ne devraient pas être tolérées, elles retardent les parties et excitent davantage les sarcasmes de la foule. La partie commencera à deux heures et trente précise. Les tramways S.-Denis-Christophe-Colomb No 35 conduisent à la porte du terrain.

**COUR SUPERIEURE**

**DAME ANNIE MONSOUR,** des cité et district de Montréal, épouse commune en biens d'Abraham Assad Bousada, alias "Abraham Assad", dûment autorisée à cette fin, en vertu du jugement de la Cour Supérieure.

Demanderesse, VS Défendeur.

Abraham Assad Bousada, alias "Abraham Assad", des cité et district de Montréal, marchand.

Une action en séparation de biens a été instituée ce jour par la demanderesse contre le défendeur.

Montréal, le 10 juin 1926.

LOUIS FITCH,  
 Procureur de la demanderesse.

**MONTREAL-NORD VS SAINTE-MARIE**

Cet après-midi, le Montréal-Nord recevra la forte équipe du Social Sainte-Marie. Comme la réputation de ces deux équipes est connue, le public amateur est encore certain de voir une belle partie.

Le 20 courant, Montréal-Nord recevra le Maisonneuve, le 27 le Saint-François de Trois-Rivières, et le 4 juillet, l'Athlétique du Sault.

Inf. Nap. Bédard, 4 Ave. Larchevêque, Montréal-Nord.

**LE CAMIRAND**

Après avoir fait une dure lutte au club Bordenau, dimanche dernier, le J.-D. Camirand s'attaquera à la forte équipe du Marieville qui vient de vaincre le Colporteur de Fruits. Le voyage se fera en camion. Départ coin des rues Beau-bien et Cartier à midi et demi. Le 27, le Camirand ira rendre visite à l'Athlétique du Sault. Le 4 et le 11 juillet, il est libre et aimerait à rendre visite aux meilleurs clubs amateurs. Le 18, il est probable qu'il ira jouer à Sainte-Rose. La batterie du Camirand se compose d'Henri Trudel et Roger. Pour inf., Adolard Tardy, 6110 Cartier, Cal. 09231.

## AHUNTSIC VAINCRA-T-IL HOHELAGA, CET APRES-MIDI :

Ahuntsic vaincra-t-il Ho-chelaga? C'est la question du jour dans les cercles sportifs. Ahuntsic, le vainqueur du Villaray, du Beauvillage et du Longueuil l'emportera-t-il sur le club Ho-chelaga?

Les statistiques officielles de la Ligue Indépendante démontrent peu de différence entre les deux équipes. Cependant, il faut avouer que les protégés de Dave Major ont jusqu'à date un avantage de quelques points sur leurs rivaux tant au champ qu'au bâton. Plusieurs croient avec raison que la joute dépendra de la tenue des lanceurs. Ici encore on se trouve en présence de deux étoiles dans la personne de Lucey et celle de Chief St-Denis. Tous deux possèdent une expérience consommée. Chief St-Denis, le héros de maintes rencontres au Parc Atwater, a fait ses preuves avec des clubs professionnels tels que Québec et Valleyfield. Il est encore dans toute la force de l'âge dépassant à peine vingt-cinq ans. Lucey est un vétéran qui a lancé plusieurs années pour le club de Plattsburg.

Pour accommoder les nombreux amateurs du nord qui désirent assister à ces joutes, M. Z. Laperle, propriétaire du Ahuntsic, met à la disposition du public des camions-automobiles qui partiront de la gare d'Ahuntsic à une heure. Comme il n'y a pas de sièges réservés au Parc Guybourg, cette faveur sera bienvenue des gens de la partie Nord qui voudront partir à bonne heure pour avoir de bonnes places.

**MANSFIELD VS SAINT-EUSEBE**

Le Mansfield et le S.-Eusébe se rencontreront dimanche. Boisseau et Lamoureux seront les lanceurs du S.-Eusébe et C. Larivière, Laidry et Deslongchamps, seront ceux du Mansfield. La partie sera jouée au Parc Mascotte.



## Un Précieux Compagnon

UNE bonne bière s'associe à toutes les bonnes choses: bonne nourriture, bons livres, bon feu et bonne compagnie.

La DOW OLD STOCK ALE est par-dessus tout, une bière saine. Faite de pur houblon et de malt, elle est brassée dans des conditions les plus modernes, d'après des méthodes consacrées par le temps et l'expérience. Elle est vieillie à fond de façon à lui donner sa saveur agréable et distinctive.

La DOW OLD STOCK donne pleine satisfaction. Une seule bouteille vous en dira plus long que des mots.

La superbe brasserie que l'on vient de terminer est un hommage rendu à la popularité des Bières Dow. Elle a été construite pour répondre à la demande sans cesse grandissante pour un bière parfaite sous tous les rapports.

**Dow**

mûrie a point

Prime par la Force et par la Qualité

# Parc Belmont

(CARTIERVILLE)

Toujours l'endroit idéal d'amusement

DIVERTISSEZ-VOUS AVEC:

Le Trailer	Promenades fluviales
L'aéroplane	Promenades sur poneys
Le Skooter	Aéroplanes (pour enfants)
Le Whip	Danse (orchestre Al. Gagnon)

Cinéma gratis tous les soirs

SUPERBE PAIN POUR TOUS, GREVE DE SABLE

Cet après-midi: Concert par "LES GRENADIERS"

ADMISSION ... Adultes 10 c. Enfants 5 c.

**PARC**  
**Delorimier**

**COURSES**  
 Montreal Driving Club Co. Ltée

Première Course:  
 2.45 P.M. heure avancée

ADMISSION \$1.50

Taxe et Programme Inclus

JUN, 12 AU 19

7 - JOURS - 7 Réunion d'Été